

*“Il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée”*. *“Allez dire à ses disciples”* quelle mission pour ces femmes ! Aller dire... Ce sont ces femmes qui portent la responsabilité d'annoncer la résurrection à ceux qui devront ensuite l'annoncer au monde entier et surtout à ceux qui devront écrire les Evangiles. Que de fois a-t-on utilisé ce texte pour montrer que les femmes ont une place importante dans la Bible. Dans les Eglises, où il n'y a pas de femmes prêtres ou pasteurs, ce passage a souvent été utilisé par elles et ceux qui militent pour la cause féminine pour rappeler que les premières à avoir prêché la bonne nouvelle de la résurrection étaient des femmes. Ces femmes, mal accueillies par les disciples ont ainsi contenté des générations de lecteurs de l'Evangile qui ont vu là un rôle tout à fait honorable et suffisant donné aux femmes que l'on pouvait bien ensuite réduire au silence !

Mais en rester à ce débat serait dommage car il y a beaucoup plus dans cette position des femmes qui jouent en fait le rôle d'intermédiaires entre le ressuscité et les disciples. Jésus aurait pu se révéler en priorité aux douze. On peut imaginer qu'ils auraient ainsi été plus sûrs de la résurrection puisque c'est eux ensuite qui allaient devoir en parler à d'autres. Mais non, Jésus se montre pas directement aux apôtres... Il dira d'ailleurs que ceux qui n'ont pas vu sont plus heureux que les autres *“heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru”* dira-t-il. Dans notre texte, les femmes sont là surtout pour marquer une distance entre l'événement fondateur et ceux qui l'ont rapporté. Si les auteurs des évangiles insistent tous sur ce rôle des femmes c'est parce que entre les années 60 et 80, quand les évangiles ont été rédigés, ceux qui avaient été les témoins directs, ceux qui avaient rencontré le ressuscité commençaient à disparaître et qu'on se posait alors la question de la validité du message de la résurrection. Sans le soutien des témoignage de ceux qui avaient vu, la foi n'allait elle pas s'affaiblir, voire disparaître ? Les gens allaient-ils encore croire et se convertir si plus personne ne pouvait leur dire : *“j'ai vu”*. Il était donc important de montrer que la Foi ne dépérit pas au cours de sa transmission, au contraire. Il était important de montrer que le premier témoignage est le plus faible, le moins fiable, puisqu'il est celui de femmes ! Il faut savoir qu'à l'époque le témoignage des femmes n'avait pas de poids ni de valeur juridiques. Les femmes n'étaient pas autorisées à témoigner. De plus, dans le texte, il y a plus de doutes au début que par la suite. Tous les doutes de l'évangile sont au début, juste après la résurrection. Le fait d'avoir vu génère moins de certitudes que d'avoir entendu. Les premiers témoins ont peur et ne disent rien. C'est un peu comme si Marc et les autres disaient à leurs lecteurs : vous n'avez pas vu, mais c'est mieux pour vous. Ecouter est plus facile qu'observer. La transmission est plus sûre que l'expérience. Les récits de résurrection dévalorisent le contact direct au profit de la parole transmise. Celui qui entend la bonne nouvelle de la résurrection a plus de chance que le premier témoin car ce n'est pas la vue, mais Dieu lui même qui produit en lui la foi dans le ressuscité. Le rôle des femmes n'est donc pas là un rôle très positif. Il souligne la faiblesse du premier maillon de la chaîne.

Notre texte a d'évidence un but bien précis : établir que la foi ne pâtit pas de l'éloignement de l'événement fondateur. Le premier maillon de la chaîne est le plus faible, le plus empreint de doutes et de plus sans valeur légale. C'est quand même étonnant que les premiers témoins de la résurrection soient celles dont la parole n'avaient pas de valeur. Je ne suis pas entrain de dire que c'était bien de ne pas donner de valeur à la parole des femmes, mais c'était comme ça dans la culture de l'époque. Plus tard Paul rectifiera les choses en disant qu'en Christ, il n'y a plus ni homme ni femme... Mais pour l'instant on en est là. Un premier témoignage sans valeur. La transmission n'affaiblit pas le message, au contraire. Car la Foi en la

résurrection ne vient pas d'un voir mais d'un croire, de la Foi. Vous me direz que les disciples ont voulu voir eux aussi. C'est vrai. Ils sont allé voir, mais parce que d'abord ils avaient entendu. Il était important qu'ils voient mais plus comme une confirmation de ce qu'ils avaient entendu, pour bien montrer qu'eux aussi avaient vu mais que leur prédication ne reposaient pas sur les sens toujours peu fiables lorsqu'on s'éloigne de l'événement mais sur la Parole. Luc nous raconte que sur la route d'Emmaüs un voyageur est venu se joindre aux disciples. Ils ne l'ont pas reconnu, mais tandis qu'il leur expliquait les Ecritures leur coeur s'était mis à brûler. Pour croire à la vue, il fallait d'abord croire à la Parole, aux Ecritures.

Mais cette parole était tellement importante que chaque évangéliste insiste bien sur le fait que les femmes ne sont pas allées la dispenser à n'importe qui. Elles n'étaient pas des commères. Elles ont évité la dispersion de la parole parmi les foules sujettes à toutes sortes de perversions de cette parole. Elles commencent d'ailleurs par ne rien dire, par avoir peur des effets possibles de leur parole. Autrement dit, si les réseaux sociaux avaient existé, ce n'est pas là qu'elles seraient allé témoigner ! Ni à la télévision d'ailleurs ! Cet événement devait être porté par des témoins sûrs. Les femmes étaient des femmes connues pour leur amitié avec Jésus et c'est au disciples choisis par lui qu'elles l'annoncent lesquels chargeront des évêques ou pasteurs de continuer la chaîne.

Le privilège des premiers témoins, de celles qui ont vu est nul s'ils oublient la Parole ou s'ils ne discernent pas l'importance et la cohérence de leur succession. Il n'y a pas de témoignage solitaire, mais toujours avant lui et après lui d'autres témoignages auxquels il se relie. Cette parole continuée est essentielle et c'est en elle, comme l'un des maillons de la chaîne, que nous sommes positionnés 2000 ans après.

Ce texte est donc pour nous une invitation à nous situer dans cette longue liste des témoins auditifs. Nous n'avons pas vu, mais nous avons cru !